

Les dates et horaires



Dimanche

Cha'harit à 08h00

Talmud Torah à 09h30

Lundi

*Cours pour les dames
20h00 – Apprentissage de l'hébreu
20h30 – Cours sur la paracha*

Chabbath Vayakhel - Pékoudé

Chabbat Para

Entrée Vendredi 9 Mars : 18h28

Sortie Samedi 10 Mars : 19h35

Horaires des offices :

Vendredi soir

- Min'ha suivi d'Arvith à 18h00

Samedi matin à 09h30 (Oudou)

Haphtara chantée par :
Yaronn Taïeb

- 18h00 de Min'ha,
puis de Séoudah Chlichite offerte par

M. & Me Gérard ATLAN

Arvith à 19h35

BAR MITZVAH

M. & Me Taïeb
ont la joie de vous faire part de la Bar Mitzvah de leur fils

Yaronn

qui sera célébrée le Jeudi 08 Mars 2018 à 09h00

en la Synagogue Beth Mosché

3, Avenue de Clermont Tonnerre 93600 Aulnay sous Bois

Yaronn lira la paracha Vayékél - Pékoudé et la haphtara Para

le samedi 10 Mars 2018 à 09h30

Chabbat Para



Chabbat prochain, nous lisons la paracha Para, de la « Vache rousse » qui énonce – entre autres – qu’après avoir mélangé les cendres de cette bête avec de l’eau, le Cohen doit en asperger ceux qui se sont rendus impurs au contact d’un mort. Or, le Cohen lui-même devient impur pour avoir touché à ce mélange, alors que – paradoxalement – la personne aspergée retrouve sa pureté...

On sait que cette mitsva est le symbole même de ce que l’on appelle les ‘houkim : cette catégorie de commandements divins dont nous ne pouvons pas saisir les causes et le fonctionnement.

Le soir du Séder de Pessa’h, le récit de la « Hagadah » énumère les réactions fort différentes des quatre fils attablés ensemble face aux préparatifs de la longue soirée qui va suivre. Le Sage demande : « Qu’est-ce que ces lois, ces statuts et ces règlements que l’Éternel, notre D.ieu, vous a imposés ? » (Devarim, 6, 20). Quant au méchant, il interroge : « Que signifie pour vous ce rite ? », (Chemot, 12, 26).

Alors, en quoi les questions de ces deux fils diffèrent-elles tellement – au point d’avoir été considérés comme totalement aux antipodes l’une de l’autre –, bien que tous deux semblent s’intéresser au sens réel de tout ce service divin ? Le Maguid de Doubno raconte à ce sujet la parabole suivante...

Un homme d’affaires acheta une grande demeure mise en vente avec tout son contenu. Le lendemain, il se rendit sur place, accompagné de son fils : fier d’en être devenu le propriétaire, il arpenta avec plaisir les diverses pièces luxueusement meublées, ouvrant de temps en temps un placard pour vérifier son contenu. Or, après avoir terminé son tour de découverte, il revint vers les armoires et, à la stupéfaction de son fils, il les vida de leur contenu... Ainsi tria-t-il méticuleusement les effets de certaines d’entre elles en en faisant des petits tas, alors que d’autres affaires furent empilées sur le parquet sans aucune distinction. Puis, il demanda à son fils de procéder à l’emballage de ces petits tas, mais en respectant scrupuleusement la sélection qui avait été faite. Pour les autres articles n’ayant pas fait l’objet d’un quelconque tri, ils pouvaient être mis en vrac dans des sacs. Son fils se sentit obligé de lui demander selon quel « critère » il avait donc bien pu procéder pour sélectionner tout cet assortiment. Le père répliqua : « Ce que j’ai décidé d’utiliser à titre personnel, je l’ai trié sur le volet. Quant au reste, qui m’est inutile, je l’ai laissé en vrac, et je vais donc essayer de m’en débarrasser pour un bon prix. » Le fils sage de la Hagada est plein d’engouement et de zèle pour accomplir toutes les mitsvot, même celles dont il ne comprendra jamais les raisons profondes, comme dans le cas si emblématique du ‘hok de la Vache rousse. De ce fait, dans l’énoncé de sa question, il a la sagesse d’avoir déjà trié les préceptes divins en trois groupes : les édot (lois), les ‘houkim (statuts), et les michpatim (règlements). Un tri qui atteste de son haut intérêt personnel à obéir à la Torah. Par contre, le fils rebelle ne cherche que la première occasion pour se débarrasser du joug des mitsvot : voilà pourquoi, dans son attitude de refus et de rejet, il demande « en vrac » de manière globale « que signifie pour vous ce rite ? »... (Sources: Hamodia)

La paracha en bref



Vayakhel (Chemot 35, 1 – 38, 20)

Moïse rassemble le peuple et renouvelle le commandement d’observer le Chabbat : « *durant six jours le travail sera fait et le septième jour sera saint pour vous, un repos complet pour l’Eternel* ». Il transmet alors les instructions divines concernant l’édification du Tabernacle.

Le peuple donne en abondance les matériaux nécessaires. Moïse doit faire proclamer dans le camp qu’on cesse d’apporter des dons.

Une équipe d’artisans au cœur inspiré construit le Tabernacle et fabrique ses ustensiles (comme déjà détaillé dans les précédentes sections hebdomadaires, Térouma, Tetsavé et Ki Tissa) : les tentures attachées par des agrafes d’or, des poutres en bois de chittim recouvertes d’or et leurs socles d’argent, le Paro’het (le Rideau) séparant les deux chambres du Sanctuaire, le Masa’h (le voile) à l’entrée de la Tente ; et l’Arche avec les chérubins, la Table recouverte d’or et sa bordure en or, le Chandelier à sept branches et son huile, l’Autel des encens, l’Huile d’Onction et l’Autel des sacrifices, la cuve et son piédestal faite avec les miroirs de cuivre apportés par les femmes.

Pékoudé (Chemot 38,21 - 40,28)

Sur l’ordre de Moïse, le compte de l’or, de l’argent et du cuivre donné par le peuple pour la construction du Tabernacle est établi. Betsalel, Aholiab et leurs assistants façonnent les huit vêtements sacerdotaux - le tablier, le pectoral, le manteau, le diadème, le turban, la tunique, la ceinture et le pantalon - suivant les instructions reçues par Moïse dans la paracha de Tetsavé.

Les éléments qui le composent étant achevés, ils sont apportés à Moïse qui érige Tabernacle et le consacre en lui apposant l’huile d’onction ainsi qu’à ses ustensiles. Il initie Aaron et ses quatre fils dans le prêtre, les revêtant de leurs habits et en les oignant.

Alors, « la nuée couvrit la tente d’assignation et la gloire de l’Eternel emplit le Tabernacle ».

Cette Paracha conclut le livre de l’Exode, *Sefer Chemot*, le second livre de la Torah.

A 00:55

Télévision (Chaine Histoire) – « Ellis Island, une histoire du rêve américain, de Michaël Prazan »

Au tournant du XXe siècle, Lucky Luciano, William O'Dwyer, Pola Negri, George Voskovec ou Sam Goldwyn ont traversé l'Atlantique. Ils fuient l'Europe et une existence misérable, persécutée ou incertaine, pour les larges avenues de New York, les lucratifs tripots de Brooklyn ou les feux d'Hollywood.

Comme 12 millions d'émigrants, ils ont débarqué sur Ellis Island, avant-poste des services américains de l'immigration dans la baie de New York, et dernière étape avant de fouler le sol américain.

MERCREDI 07 MARSParis, Théâtre – « **Libres ! Ou presque** »Mise en scène de **Raymond Acquaviva**

Paris, Été 1942. Moïshe, 36 ans, est juif, et porte l'étoile jaune. André, 37 ans, est homosexuel, et porte le triangle rose. Ils ne se connaissent pas, et tout les oppose, jusqu'au jour où ils parviennent à s'enfuir tous les deux, du siège de la Gestapo, menottés l'un à l'autre ! L'épopée folle et drôle de deux héros ordinaires, obligés de faire la route ensemble, pour gagner la zone libre.

Informations pratiques**Lieu** : Palais des glaces**Adresse** : 37 Rue du Faubourg du Temple , , 75010 ParisParis, Théâtre – « **Le livre de ma mère** », d'**Albert Cohen**, avec **Patrick Timsit**Une mère et son fils. Un amour inconditionnel, partagé. Et soudain la disparition, le manque indicible. **Patrick**

Timsit et **Dominique Pitoiset** portent à la scène ce texte magnifique, d'une folle intimité, avec une sensibilité à fleur de peau.

Une très belle rencontre artistique, par laquelle les mots douloureux d'Albert Cohen deviennent une ode à toutes les mères du monde. Ce formidable mausolée de papier, élevé pour sa mère par Albert Cohen, **Patrick Timsit** le gardait incrusté dans le cœur depuis bien longtemps. De la rencontre avec Dominique Pitoiset découle une superbe alchimie, d'une lumineuse humanité. Le théâtre n'est-il pas le lieu où l'intime se partage, jusqu'à devenir l'affaire de tous ?

Lieu : Théâtre de l'Atelier**Adresse** : 1 place Charles Dullin, 75018 ParisDrancy, **Exposition** – « **Drancy, au seuil de l'enfer - Dessins de Georges Horan-Koiransky** »**Exposition jusqu'au 15 avril**

La cité de la Muette encerclée de barbelés, le faisceau d'un projecteur révélant des dizaines d'ombres marchant péniblement dans la nuit, des portraits aux mines anxieuses, des scènes du quotidien dans l'obscurité de chambres sordides, des silhouettes agglutinées aux fenêtres, les fouilles, l'appel, le ballet des autobus.

Georges Horan fut un témoin bien particulier du plus grand camp de transit des juifs en France, Drancy. Tout au long de son internement, il a su observer et croquer le quotidien du camp avec justesse et précision, tant à travers les scènes que l'expression des visages des internés. Ses estampes révèlent toute la difficulté de la vie dans le camp mais aussi les moments de solidarité et de partage.

Informations pratiques**Lieu** : Mémorial de la Shoah - Drancy**Adresse** : , 93701 Drancy**JEUDI 08 MARS**

A 11:35

Télévision (Toute l'Histoire) – « Drancy, un camp aux portes de Paris, de Philippe Saada »

Aux portes de Paris, la ville de Drancy, en Seine-Saint-Denis, est devenue le symbole de la déportation des juifs de France. La Cité de la Muette fut le lieu de transit des juifs arrêtés en France et déportés ensuite vers les camps de la mort. Pour plusieurs dizaines de milliers de personnes, ce fut l'antichambre de l'extermination, gardée par des gendarmes français et soutenue par le régime de Vichy.

Ce documentaire tente de raconter l'histoire du camp à l'aide des dernières découvertes d'archives, menées par le Mémorial de la Shoah et grâce aux recherches d'historiens dont Michel Laffitte, spécialiste de Drancy.

Paris, à 20:00

Conférence – « Persécutés / persécuteurs des Hommes du XXe siècle », August Sander

"Voir, observer, penser", trois actions qui vont guider le photographe August Sander dans son projet des *Hommes du XXe siècle*. Pendant et après la Seconde Guerre mondiale, la conscience de ce qui s'est passé et la blessure de la mort en prison de son fils Erich, inspirent la composition de son grand œuvre.

Son fils, ses petits-fils et arrière-petits-fils poursuivront cette mission devenue familiale, en lien avec des spécialistes de la photographie.

Lieu : Mémorial de la Shoah**Adresse** : 17 rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris**Renseignements** : <http://www.memorialdelashoah.org>, 01 42 77 44 72, contact@memorialdelashoah.org